

Code 7 – Jargon vulgos-pédant

Notre bobo croit échapper à son identité de bourgeois à travers le langage : tantôt châtié, tantôt charretier. Bref, tantôt bourgeois, tantôt bohème. Il s'autoproclame « Grand Seigneur de l'Éloquence » en réutilisant les bons restes de ses cours de fac de lettres modernes, ou les références qu'il pioche dans ses lectures sponsorisées par *Télérama*... même s'il n'a que mépris pour le système universitaire académique qui lui a renvoyé à la figure sa paresse, son ignorance, son manque d'humilité et ses limites intellectuelles. Il cache cette secrète défaite cuisante par la condescendance des beaux parleurs ! Et sa vengeance consistera à intercaler dans ses phrases érudites (truffées de mots qui font bien : par exemple « poussif », « logorrhée », « jubilatoire », « lumineux », « aphorismes », « épistémologique », « kafkaïen » ou « pavlovien », etc.), des mots sales, vulgaires, provocateurs et déplacés, y compris en s'autorisant quelques néologismes faits maison (ex : « frapadingue », « relou », « célibattante », « attachiant », « On va pas tortiller du cul pour chier droit », « Il cause pas velu », « zgueg », « ventilateur à merde », etc.). Avec ses potes bobos, il s'autorise les jurons de connivence-condescendance (« Connard », « Judas », « Faux frère », « Salut les pisseuses », etc.). Mais en dépit de ses efforts pour prouver sa rébellion anarchiste contre la bourgeoisie intellectuelle, on voit bien, à ces attitudes répétées de Précieuse de Garage, qu'il finit quand même toujours par s'exprimer comme un snob. Il a tendance à prononcer les « a » comme des « ô » (exemple : « J'sais pô »), les « ô » comme des « eu », à manger les syllabes (exemple : « J'vais t'dire » ou « C'tu veux » ou « Tu vois c'que j'veux dire »), à forcer sur les « r » tout en les réprimant (exemple : « C'est clérrr » pour « C'est clair »).

Pour le bobo, comme je le signalais en épitaphe en citant l'historienne Marie Pinsard, tout est rituel et rien n'est sacré. Tout est « **culte** ». Il n'y a qu'à entendre parler notre angoissé de compétition pour comprendre qu'il joue constamment un rôle d'arrogant désinvolte subitement enthousiasmé... genre André Manoukian, Marc-Olivier Fogiel, Jean-Marc Lalanne, Guillaume Dustan, Philippe Delerm, Laurent Boyer, Yann Barthès. Il répète sensiblement sur le même ton de camionneur désabusé les phrases qu'il juge – pour un temps assez limité – raffinées, drôles, « mythiques », « exxxxxcellentes », « é-norme », « collector », « You made my day », « priceless » (en gloussant parisien comme Thierry Ardisson, Nicolas Bedos, Laurent Ruquier, ou les journalistes du *Petit et Grand Journal* d'*Anal* +)... jusqu'à temps qu'elles soient, à son avis, trop connues du grand public et trop beaufs. Surtout pas de « Nan mais allô quoi » de Nabilla, de « Trop fort » ni de « lol » ! Sacrilège pour le bobo que de s'abaisser à ce qui fait rire la collectivité et de prendre le risque de passer pour un mouton « *has been* » !!! Chez notre bobo, cette esthétisation de l'indignation (indignation souvent mesurée, ricanante et rarement assumée comme démonstrative), en plus de traduire un manque de confiance en soi, montre qu'il est en panne d'arguments, qu'il n'est pas aussi subtil et cultivé qu'il le croit, ou tout simplement qu'il ne comprend pas ce qui le choque ou ce qui lui plaît tant... donc il met le paquet sur la forme – désinvolte ou à l'inverse totalement tonitruante – de ses réactions.

Technique numéro 1 pour masquer son manque d'intelligence : notre bobo joue l'outragé. Avec une grande sincérité, il mime sur lui-même l'offense ou bien l'hystérie, un débordement d'émotions ou d'exaspération qui le submergerait, qui vaudrait toutes les argumentations et qui justifierait toutes les violences verbales/physiques, toutes les attitudes, même les plus théâtrales et les plus méchantes. Quand on le croise, il a toujours « mal

dormi », il « n'en peut plus », « ça le saoule », il est « crevé », « débordé », anéanti, au bout du rouleau, « hyper occupé ». En sa présence, on sent qu'on ne vaut rien. « Ça m'a rendu hystérique », c'est sa grande phrase. Et sa seule raison de la prononcer, c'est qu'« il faut s'exprimer, il faut que ça sorte », pour éviter d'éventuelles et imminentes catastrophes. Le bobo est un hystérique de première catégorie : dans la séduction perpétuelle et dans le coup d'éclat. Il est capable de nous offrir des gros pétages de plomb, des grandes crises d'euphorie, de larmes ou de colère... puis juste après, de ne plus s'en souvenir et de nous demander de lui passer le sel. En revanche, il ignore l'usage des trois mots de l'Homme priant : pardon, s'il te plaît, merci.

Souvent, il est extrêmement épuisant de discuter avec le bobo, car avant qu'il ne s'ouvre à une autre pensée que la sienne, ça risque de prendre des années. Il a tellement d'idées reçues ou toutes faites, obéissant à un manichéisme athée qui le console de son ignorance, que les rares moments où on parvient à s'entendre à peu près et à dialoguer paisiblement ne durent pas plus de vingt minutes. Au bout d'un moment, quand on tient avec lui une discussion avec un raisonnement logique ou bien un peu spirituel, on sent qu'on le perd petit à petit, que ça le dépasse. Lui, le grand bavard, se tait, pour une fois, et commence à nous regarder d'un air qui laisse entendre « Je t'écoute, j'dis rien parce que j'ai pas envie que tu me fasses chier, mais de toute façon je ne suis pas d'accord avec toi. » Le boboïsme, c'est la bêtise mêlée à la couardise, à la paresse intellectuelle et au jugement des personnes. En grand groupe, quand notre bobo se retrouve face à quelqu'un de plus intelligent et nuancé que lui, et qui lui renvoie sans condescendance son vernis intellectuel à la figure, il agit en général en meute. En effet, il s'arrange pour que l'intellectuel qui lui tient tête ait honte de ce qu'il ait osé penser et dire « tout seul », en s'entourant de ses autres potes idéologues bobos qui ont la même mauvaise foi que lui. Il ne peut pas rivaliser seul avec le philosophe. Alors il espère que l'indignation de groupe le sauvera du naufrage intellectuel et diluera l'aveu humiliant qu'est sa susceptibilité de boudeur volcanique.